

COMPTE-RENDU : TRELEANI, MATTEO.
MÉMOIRES AUDIOVISUELLES.
LES ARCHIVES EN LIGNE
ONT-ELLES UN SENS ? MONTRÉAL :
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE
MONTRÉAL, 2014. IMPRIMÉ. COLL.
« PARCOURS NUMÉRIQUES. »

RÉMY BESSON, UNIVERSITE DE
TOULOUSE—JEAN JAURÈS

L'ouvrage de Matteo Treleani, *Mémoires audiovisuelles*, qui allie une dimension théorique et une « finalité prescriptive » (21), porte sur un ensemble de capsules audiovisuelles mises en ligne sur le site de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA). Ce corpus correspond spécifiquement aux conférences de presse du général de Gaulle diffusées à partir de 1958 par la Radiodiffusion-télévision française (RTF). Cependant, ce sont moins ces images en particulier, que des rapports dialectiques entre présent et passé, histoire et mémoire, archives et support médiatique, qui intéressent le chercheur. Adoptant une approche résolument sémiologique, afin d'appréhender ces paires de concepts déjà régulièrement travaillées par l'histoire et l'archivistique, Treleani se trouve avant tout face à un questionnement d'ordre épistémologique. Il est confronté à la nécessité de repenser sa propre méthodologie, afin de pouvoir appréhender l'objet d'étude qu'il se donne. En effet, la science des systèmes de signes (la sémiologie) n'est pas la discipline la plus habituée à travailler sur les rapports entre un événement historique (telle qu'une déclaration présidentielle), sa représentation audiovisuelle (aujourd'hui devenue une archive) et le réemploi de cette dernière sur un site. L'auteur relève cependant ce défi en faisant usage de trois concepts clefs. Premièrement, la notion de remédiation (Bolter et Grusin) est utilisée pour appréhender la circulation médiatique des séquences originales sur différents supports (passage de l'analogique au numérique, par exemple), en différents lieux (elle est alors nommée relocalisation) et dans différents films (elle est alors désignée par le terme de remontage).

Deuxièmement, Treleani considère l'écart temporel entre le temps de l'événement et celui de la consultation en ligne à l'aune d'un processus de va-et-vient permanent entre décontextualisation et recontextualisation. Cela le conduit à identifier un paradoxe (79-80). En effet, selon lui, l'absence d'informations sur le contexte original de production et de diffusion conduit à des erreurs répétées d'interprétation, mais, en même temps, c'est cette absence d'éléments contextuels qui produit une sorte d'étonnement, générateur, chez l'utilisateur, d'un goût pour l'archive (cette expression est explicitement empruntée à Arlette

Farge). Dans ce cadre, l'oubli, le manque, l'écart entre usage et contexte d'origine ne sont pas uniquement perçus comme des pertes, mais aussi comme ce qui permet une utilisation plus riche du document archivé. En effet, si dans une première partie (chapitres 1 à 4), l'auteur insiste un peu trop à notre avis sur une équivalence entre rejet de l'anachronisme et « bonne interprétation » (33), cette conception datée s'efface dans un brillant cinquième chapitre, justement intitulé « Vertige » qui, introduisant l'expression d'heuristique de l'anachronisme (Didi-Huberman), conduit à penser la question des usages créatifs d'un point de vue au présent sur le passé.

Troisièmement, selon l'auteur, c'est l'éditorialisation du document définie comme l'apport de « nouvelles ressources cognitives pour interpréter un document publié » (46) qui constitue une réponse éthique tout autant à une décontextualisation incontrôlée, qu'à une recontextualisation bridant les usages du document. Ce processus éditorial est ici conçu dans une perspective constructiviste, comme étant la création d'un nouvel objet. Treleani pose alors un constat : « le document ne consiste pas seulement dans l'objet culturel censé porter une signification, mais aussi dans les métadonnées qui l'entourent » (77). En somme, la signification que le chercheur interprète ne réside pas toute entière dans l'analyse du contenu et de la matérialité de l'image, mais aussi dans un ensemble de données fournies par ceux qui l'ont constitué en document. En conclusion, l'auteur pousse les conséquences d'un tel constat jusqu'à leur aboutissement théorique. Si le document est une forme complexe composée à la fois de la vidéo et des métadonnées, alors il est aussi nécessaire de documenter ces dernières avec une même rigueur philologique. Il indique ainsi : « il faut pouvoir expliciter le travail archivistique, le travail historique et le travail rhétorique et sémiotique de remise en contexte à travers un nouveau média » (186). La visée prescriptive annoncée en introduction se retrouve dans cette conclusion, l'objectif de l'auteur étant alors de promouvoir une conception éthique de la mise en ligne des archives audiovisuelles de l'INA. L'éditorialisation est alors conçue comme une réponse stratégique afin de dépasser une conception des sites web du seul point de vue de l'ergonomie des notices et de l'accessibilité des données.

L'usage de ces trois concepts—remédiation, recontextualisation et éditorialisation—rend donc compte d'une prise de distance vis-à-vis du paradigme techniciste actuellement dominant dans la conception des archives en ligne. L'un des principaux intérêts de cet ouvrage réside dans le fait que cette distanciation ne se traduit pas seulement par les résultats apportés en

conclusion, mais par les théories mobilisées et par la très grande diversité des cas abordés. En effet, si la mise en ligne des conférences du général de Gaulle est comparée à d'autres types d'éditorialisation sur Internet (journaux en ligne, blogues, sites institutionnels), l'auteur s'intéresse aussi à des peintures datant de la Renaissance, à des films et des romans contemporains ainsi qu'à des écrits plus anciens. Il réinscrit ainsi les problématiques liées à l'archivage à l'époque du numérique au sein d'un temps plus long. Pour cela, son argumentation repose sur une série de digressions enchâssées lui permettant à chaque fois de circonscrire un peu mieux son objet d'étude et les enjeux de son enquête épistémologique. Celle-ci passe notamment par la pensée de la mémoire de Paul Ricœur, par la microhistoire de Carlo Ginzburg, par les réflexions d'Umberto Eco, par la sémiotique structurale d'Algirdas Greimas, par la théorie de la documentalité de Maurizio Ferraris, par l'ingénierie des connaissances de Bruno Bachimont et par l'anthropologie visuelle de Marc-Henri Pault.

La richesse de ces références interdisciplinaires conduit à d'autant plus regretter l'absence de trois types de démarches. Tout d'abord, il est étonnant qu'à l'exception de Laurent Veray, Treleani ne fasse pas référence aux historiens du culturel travaillant à partir de sources visuelles ou audiovisuelles. Cela s'explique peut-être (de manière consciente ou non, telle n'est pas la question) par la trop grande proximité conceptuelle entre la sémiotique de la culture attentive aux formes audiovisuelles produites dans le passé (dont l'auteur s'efforce de définir les enjeux) et la manière de travailler de ces chercheurs. En effet, depuis une quinzaine d'années, l'un des principaux débats historiographiques de ce champ porte justement sur l'importance à accorder soit à une démarche archéologique (About et Chéroux), soit à une étude de la circulation des formes dans l'espace public (Lindeperg). Dans un cas, il s'agit de prôner un strict retour aux conditions de production de l'image, alors que dans l'autre, c'est d'une véritable histoire du regard qu'il est question.

Ensuite, il est aussi étonnant de remarquer, alors que cet ouvrage est publié aux Presses Universitaires de Montréal, l'absence de toute intégration de la pensée de l'intermédialité, pourtant développée dans cette université au Centre de recherches intermédiales sur les arts, les lettres et les techniques (CRIALT) et au sein de la revue *Intermédialités*. Le numéro 18 de ladite revue justement intitulé « Archiver » aurait certainement pu constituer un point de repère théorique important pour la réflexion développée

par l'auteur. Enfin, dans une moindre mesure, l'absence de réflexions autour du concept de redocumentarisation (mentionné à la page 46, mais non développé) est à noter. Cela est moins marquant en soi, qu'à titre de symptôme d'une absence de prise en compte du rôle actif des usagers dans la définition de la signification des vidéos mis en ligne. Cette tendance est aussi identifiable par l'utilisation des termes très généraux de public, d'utilisateur, de spectateur ou de visiteur (117), sans que la multiplicité de leurs rôles et la diversité des usages de ces vidéos et plateformes ne soient vraiment au centre de l'analyse. Ainsi, il n'est quasiment jamais question de la culture visuelle des individus ou des communautés, dans cet ouvrage qui porte pourtant comme titre *mémoires audiovisuelles*.

Ces limites—ou tout du moins ces points de discussion—ayant été posés, il reste à réaffirmer la très grande qualité et densité théorique de la démonstration menée par Treleani. Enfin, l'articulation entre la publication papier et une version augmentée accessible gratuitement en ligne est tout à fait remarquable. Si le lecteur de l'ouvrage est parfois frustré par l'impossibilité de consulter directement les exemples dont il est question, l'utilisateur de la plateforme créée dans le cadre de la collection « Parcours numériques » (dirigée par Michael E. Sinatra et Marcello Vitali-Rosati) est, lui, pleinement satisfait par la consultation d'un ensemble de liens, de références et de vidéos intégrés au corps du texte (voir le site de *Mémoires audiovisuelles*). Il y a là une forme rare de cohérence entre le contenu théorique d'un ouvrage questionnant la remédiation et l'usage des métadonnées sur Internet, et un travail d'édition attentif aux potentialités actuelles du web.

Ouvrages cités

About, Ilsen et Clément Chéroux. « L'Histoire par la photographie. » *Études photographiques* 10 (2001) : 8-33. Web. 12 fév. 2015.

Bolter, Jay David et Richard Grusin. *Remediation. Understanding New Media*. Cambridge : MIT Press, 1999. Imprimé.

Lindeperg, Sylvie. « Itinéraires : le cinéma et la photographie à l'épreuve de l'histoire. » *Cinemas : revue d'études cinématographiques* 14.2-3 (2004) : 191-210. Web. 12 fév. 2015.

Treleani, Matteo. *Mémoires audiovisuelles*. Collection en libre accès. *Parcoursnumeriques-pum.ca/memoiresaudiovisuelles*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2013-2014. Web. 12 fév. 2015.